

Cartes mémoire

Laurent Busseau

Numéro 154, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86569ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Busseau, L. (2017). Cartes mémoire. *Continuité*, (154), 40–41.

Cartes mémoire

Voyager dans le temps, c'est possible, grâce aux cartes postales ! Des pièces de la collection Paquin donnent accès à plusieurs éléments disparus de Montréal dont une fresque de l'artiste Guido Nincheri.

LAURENT BUSSEAU

En 2014, le musée Pointe-à-Callière a acquis une imposante quantité de cartes postales consacrées à Montréal. Issues de la collection de l'historien montréalais Christian Paquin, les 20 000 pièces datent de 1871 à 2012. Elles représentent des rues et des quartiers, des espaces touristiques ou des bâtiments publics, dont plusieurs ont disparu du paysage actuel de la métropole.

L'ensemble offre un précieux fond d'archives sur la ville et représente un outil de recherche incontournable sur son évolution architecturale. Devant la destruction immobilière du patrimoine montréalais, la collection Paquin permet de recomposer l'histoire culturelle et artistique de la métropole.

Dessine-moi Montréal

Lorsqu'il commence sa collection, en 1974, Christian Paquin est conscient du potentiel de la carte postale comme objet de mémoire. L'homme s'intéresse à l'évolution de ce mode de communication né à Vienne, en Autriche, en 1869. À ce moment, la carte postale n'est qu'une forme de message rapide et concis, écrit sans verso, sans image et sans enveloppe.

Les pièces illustrées et colorisées apparaissent aux États-Unis en 1893, puis au Canada en 1898. Au début du XX^e siècle, la carte postale devient une photographie illustrant des lieux et des événements pu-

blics. Au Québec, elle immortalise aussi des monuments religieux. Le paysage urbain de Montréal s'y retrouve dès 1906 alors que l'atelier britannique James Valentine & Sons produit des photographies colorisées d'endroits comme le mont Royal, le parc Lafontaine, etc.

À partir de 1910, plusieurs compagnies d'édition locales se spécialisent dans la fabrication de cartes postales commerciales destinées à la clientèle des grands hôtels et des restaurants haut de gamme du centre-ville. Après la Première Guerre mondiale (1914-1918), les sujets iconographiques se transforment en outils promotionnels pour les commerces de restauration de la métropole.

Publicité ou œuvre d'art ?

Une partie de la collection Paquin appartient à cette catégorie. Datant entre 1920 et 1930, ces pièces mettent de l'avant des vues extérieures et intérieures de commerces localisés sur la rue Sainte-Catherine Ouest. Parmi elles se trouvent une douzaine de cartes publicitaires réalisées de 1923 à 1927 par la compagnie montréalaise Novelty Manufacturing and Art Co. Limited pour le restaurant-confiserie Venus Sweets, alors localisé au coin de la rue Peel (consultez magazinecontinuite.com pour voir plusieurs de ces cartes).

La série recompose les murales intérieures du luxueux établissement, conçues

et réalisées par l'artiste Guido Nincheri (1885-1973). D'origine italienne, formé à l'Académie des beaux-arts de Florence, ce maître-verrier et peintre décorateur montréalais est surtout reconnu au Québec pour son expertise de l'art religieux. Bien que moins connue, on lui doit aussi une large production profane.

Entre 1921 et 1930, Nincheri reçoit plusieurs commandes, notamment de décoration pour des cinémas, comme celui du Belmont Theater. L'artiste réalise par ailleurs diverses peintures murales montrant une nudité féminine, dans des thèmes très particuliers de la mythologie gréco-romaine. Par exemple, il peint le mythe de Psyché dans les appartements privés de l'homme d'affaires Oscar Dufresne (1875-1936). Le Château Dufresne, devenu le Musée Dufresne-Nincheri, accueille désormais l'atelier du défunt maestro.

Plaisirs à la carte

Cela dit, durant cette décennie où Guido Nincheri remplit son carnet de commandes, l'Amérique du Nord connaît une nouvelle ère. En 1919, les ligues de tempérance américaines imposent la création du 18^e amendement de la Constitution, complété par le Volstead Act. C'est la prohibition, interdisant toute consommation et vente d'alcool aux États-Unis. Elle durera jusqu'en 1933. La société réagit en développant un penchant pour la liberté morale d'où l'avènement des années folles ou *the roaring twenties* en anglais.

Dès 1919, le Québec s'affirme anti-prohibitionniste, ce qui lui vaut, au Canada comme aux États-Unis, le surnom de «cloaque» de l'Amérique du Nord. En 1921, le gouvernement québécois de Louis-Alexandre Taschereau crée la Commission des liqueurs pour éviter la prohibition dans la province. Propulsée par ce contexte, la rue Sainte-Catherine Ouest devient une plaque tournante des plaisirs culturels et terrestres. Entre 1920 et 1925 apparaissent des cabarets de nuit avec orchestres jazz, charleston et fox-trot, de même qu'une foule de restaurants dansants.

Parallèlement, avec le cinéma muet hollywoodien, les femmes s'émancipent à l'image des actrices Mary Pickford (1892-1979), Joan Crawford (1904-1977) ou Louise Brooks (1906-1985). Les débuts du vedettariat entraînent la création à Montréal de vastes salles de cinéma, de type super-palace, qui



En haut, le bar à soda et à crème glacée du Venus Sweets avec, en toile de fond, un décor mural de Guido Nincheri. Cette œuvre orne la seconde carte postale, qui représente Bacchus sur son char.

Source : Pointe-à-Callière, Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, Fonds Christian Paquin

comptent en moyenne de 2000 à 2500 places. C'est dans ce mouvement social particulier que Nincheri conçoit ses murales pour le Venus Sweets.

Les dieux grecs à Montréal

Ouvert en 1922, le Venus Sweets se destine à une clientèle nocturne. Situé, comme sa publicité l'indique, « in Theatrical and Business District 440-442 St. Catherine St., W., Montreal », il se trouve à proximité des salles de cinéma, au cœur des activités récréatives. Restaurant et confiserie-chocolaterie de luxe, l'endroit possède, en plus d'une salle à manger, une salle de thé dansant. Dans un

style antique gréco-romain, agrémenté de touches modernes, le décor et le mobilier du Venus Sweets expriment l'état d'esprit des années folles.

Il en va de même pour l'œuvre picturale de Guido Nincheri. L'artiste y témoigne de l'émancipation des mœurs de la société montréalaise en s'inspirant de la mythologie gréco-romaine dont il possède une grande maîtrise. La faune mythique des nymphes, des centaures et des bacchantes, ces jeunes femmes aux mœurs débridées associées au culte orgiaque des Bacchanales, se trouve au centre de sa création.

Quand Nincheri célèbre Bacchus

La douzaine de cartes publicitaires de la collection Paquin correspond aux 12 panneaux qui composent les murales exposées à la clientèle du Venus Sweets. L'ensemble raconte différentes scènes de l'histoire et de la mythologie païenne du dieu Bacchus.

L'un des panneaux, situé au-dessus du comptoir des sodas et des crèmes glacées, représente le divin Bacchus sur son char tiré par deux panthères. Il illustre l'entrée triomphale du dieu du vin dans la cité grecque de Thèbes, entouré de nymphes musiciennes à demi-nues. On trouve aussi dans ce tableau un canthare, ce vase qui sert à boire le vin chez les Grecs antiques. La présence d'un objet associé à la consommation d'alcool rappelle que la vie nocturne montréalaise s'oppose au régime sec de la prohibition. Le même tableau comprend des représentations d'enfants qui lisent un phylactère. Ceux-ci personnifient les jeunes grecs qui, au V^e siècle avant J.-C., chantaient et récitaient de la poésie en l'honneur du dieu viticole.

Les nymphes présentes dans les murales de Nincheri servent aussi de miroir aux figures féminines contemporaines du peintre. D'une sensualité bien terrestre, elles sont drapées à l'antique, mais affichent des coupes de cheveux à la garçonne comme plusieurs stars hollywoodiennes. Nincheri adapte donc le mythe des Néréides à la sauce moderne. Reconnues pour leur grande beauté, les nymphes marines, nageuses lascives et sensuelles, symbole esthétique de la nudité des corps en mouvement, sont réinventées par l'artiste, en accord avec la mode du moment.

Ces quelques évocations en disent long sur la valeur incontournable des cartes postales. D'abord, elles portent la mémoire de lieux ou d'œuvres disparus. Puis, elles reconstituent des pans de la petite et de la grande histoire, celles de Montréal dans ce cas-ci, permettant de mieux les comprendre. Enfin, elles traduisent l'atmosphère de leur époque. N'est-ce pas que dans ce seul petit objet, témoin visuel, social et artistique du passé, se cachent beaucoup de pouvoirs? ♦

Laurent Busseau est historien consultant, conférencier et auteur.